

Les sacrifiés
d'Eyringues
Catherine May
Xenia, 416 p.



Collier cette en or
trouvé dans
une tombe du site
de Glauberg près
de Franfort
en Allemagne.

La malediction d'Eyringues L'archéologue vaudoise Catherine May livre avec « Les sacrifiés d'Eyringues » une intrigue originale, séduisante et bien ficelée.

Une archéologue, Claire Sagnac, qui meurt brutalement en fouillant le site d'Eyringues, un petit village des contreforts des monts du Cantal où, deux mille ans auparavant, des pèlerins se retrouvaient pour des sacrifices animaux et humains. Sa fille Alice, biologiste spécialisée dans l'étude des fonds marins, cherche à Montréal. D'anciens carnets intimes retrouvés par Alice à la mort de sa mère. De ces trois ingrédients de base, l'archéologue vaudoise Catherine May tire un roman original au suspense évident.

Pourquoi Alice fait-elle ces cauchemars étranges, qui lui semblent à chaque fois prémonitoires de la mort d'une personne de son entourage? Sa mère, en mourant, lui aurait-elle légué des pouvoirs de prémonition, elle qui faisait aussi régulièrement des rêves effrayants? Pourquoi la bague d'ambre que porte Alice, récupérée sur le bureau de sa mère, copie d'une bague trouvée dans la nécropole celtique, semble dotée de pouvoirs ambigus? La jeune femme dont le squelette a été retrouvé enuqué, portant des bijoux en or, aurait-elle lancé une malediction lorsque sa tombe a été fouillée?

Alice comprend qu'elle doit affronter son enfance si elle veut comprendre ce qui lui arrive. Les sacrifiés d'Eyringues, site fictif inspiré des sites réels de Gourmay-sur-Aronde et Ribemont-sur-Ancre, mêle plusieurs thèmes intéressants: l'archéologie bien sûr, le voyage dans le temps que représente la fouille d'un site, l'envie de savoir d'où nous venons. Les relations mère-fille, ici complexes entre Claire, si souvent absente durant l'enfance de sa fille, meurtrie par la perte de son bébé, et Alice, qui a cherché tôt son destin loin de sa campagne natale, cartésienne, qui doit attendre la mort de sa mère pour enfin partir à sa rencontre à travers ses carnets. Le récit progresse par va-et-vient habiles entre trois temporalités – le présent d'Alice à Montréal, la découverte des mémoires québécoises toniques et chaleureuses, ses recherches sur la profération des algues dans un site protégé; le passé de sa mère, ses cauchemars; et le passé encore plus ancien d'un village celtique et de ses habitants, à commencer par la fille du chef, la trop indépendante Alaina, au cœur évidemment de toute l'intrigue. On ne lira pas *Les sacrifiés d'Eyringues* pour son style, sans fioriture ni ambition litté- raire particulière, mais pour le voyage étou- nant, prenant, dans lequel Catherine May nous embarque. Une fois montée à bord, difficile de descendre. o ISABELLE FALCONNIER